



CHAPITRE I LES DÉBOIRES D'UN PUNK CHAUVÉ

Laissez-moi vous raconter l'histoire tragi-comique d'un ami dont les infortunes font à la fois sourire et réfléchir. Un jour, suivant la mode punk locale, mon ami, qui venait de fêter ses dix-sept ans et que nous appellerons « Arthur » afin de préserver son anonymat, entre dans un salon de coiffure et demande qu'on lui teigne les cheveux en orange – avec des mèches bleues. Après deux heures passées dans le fauteuil et l'application de produits colorants, créations de la coiffeuse elle-même, il retourne chez lui, satisfait du résultat... jusqu'au lendemain matin, où il se réveille – chauve ! Tous ses cheveux sont tombés dans la nuit. Furieux (c'est plutôt « craignos » pour un punk d'être chauve !), il s'en va porter plainte contre la coiffeuse.

Une fois au tribunal, l'interrogatoire préliminaire commence. C'est alors que la coiffeuse se défend en utilisant un argument très simple, que le juge se voit contraint d'admettre :

— Il est bien clair que ce monsieur n'était pas chauve lorsqu'il est venu dans mon salon, dit-elle.

— Oui, absolument ! s'exclame Arthur.

— Il est aussi vrai que si l'on ôte un seul cheveu à une personne qui n'est pas chauve, celle-ci ne deviendra pas chauve pour autant, n'est-ce pas ?

— Oui, personne ne devient chauve par la perte d'un seul cheveu, c'est clair, confirme le juge.

— Bien, poursuit la coiffeuse en souriant, puisque vous acceptez cela, vous devez donc accepter l'argument suivant :

(1) Une personne avec 100 000 cheveux n'est pas chauve. (C'est le nombre de cheveux qu'avait mon ami au départ.)

(2) Si une personne avec 100 000 cheveux n'est pas chauve, alors une personne avec 99 999 cheveux n'est pas chauve. (C'est ce que le juge a reconnu en admettant que la perte d'un seul cheveu ne rend pas une personne chauve.)

(3) Si une personne avec 99 999 cheveux n'est pas chauve, alors une personne avec 99 998 cheveux n'est pas chauve. (On utilise ici le même principe que ci-dessus. Et ainsi de suite.)

...

(4) Si une personne avec 2 cheveux n'est pas chauve, alors une personne avec 1 cheveu n'est pas chauve.

(5) Si une personne avec 1 cheveu n'est pas chauve, alors une personne avec 0 cheveu n'est pas chauve.

(6) Une personne avec 0 cheveu n'est pas chauve.

Ainsi, même avec zéro cheveu sur la tête, la preuve est faite qu'Arthur n'est pas chauve et qu'il n'y a pas lieu d'intenter un procès à la coiffeuse !

Arthur est perdu. Face à un tel argument, il ne sait que dire. Il se sent trompé, mais il lui est impossible de trouver une étape fallacieuse dans l'argument, et bien qu'il ne veuille pas (ne puisse pas !) accepter une telle conclusion, il n'arrive pas à prouver que la coiffeuse a tort. On lui conseille alors de solliciter l'aide d'un philosophe. Arthur, d'abord sceptique, décide de prendre toutes les assurances possibles, et engage non pas un, mais trois philosophes, afin d'avoir l'avis de trois spécialistes.

Avant de passer en revue leurs réponses, arrêtons-nous un petit peu sur les arguments. D'ailleurs, c'est quoi, un argument ? Comment définit-on un argument ?

Tout d'abord, comme on le voit ci-dessus, un argument est une *suite d'énoncés*. Cette suite est bien sûr ordonnée et elle comporte des *prémises* (des hypothèses) et une *conclusion*. De plus, si l'on souhaite produire un bon argument, il faut que la conclusion *découle logiquement* des prémisses. Mais qu'est-ce que cela veut dire, « découler logiquement » ? Eh bien, que *si* les prémisses sont toutes vraies, *alors* la conclusion ne peut pas être fautive (elle est nécessairement vraie). Si un argument satisfait à cette exigence, on dira alors qu'il est *logiquement valide* (ou *valide*, tout simplement). Pour bien comprendre que la notion de validité est entièrement indépendante de la vérité ou de la fausseté des prémisses, considérons l'argument suivant :

- (I) Si les cochons ont des ailes, alors ils savent voler.
- (II) Les cochons ont des ailes.
- (III) Donc : les cochons savent voler.

Ceci n'est certainement pas un argument très convaincant. Et pourtant, il est logiquement valide, car tout ce qui est requis pour sa validité est que *si* les prémisses sont vraies, *alors* sa conclusion est vraie. Dans un monde (étrange, certes, mais vous pouvez essayer de l'imaginer) où les cochons ont des ailes, il serait vrai que les cochons savent voler ! Et plus généralement, dans tous les mondes possibles que l'on puisse imaginer et où (I) et (II) sont vraies, (III) est

vraie également – par conséquent, l’argument est valide. La raison de rejeter cet argument n’est donc pas que sa structure logique n’est pas impeccable, car elle l’est, mais qu’au moins une des prémisses, la (II), est fausse. Et bien entendu, il suffit de trouver une seule prémisses fausses dans un argument pour pouvoir le rejeter.

Les trois philosophes engagés par Arthur ont donc le choix : soit montrer que l’argument de la coiffeuse est *invalidé*, soit montrer qu’au moins une des prémisses de l’argument est *fausse*. (Notez bien cette recette, et l’indépendance entre la première et seconde possibilité. Et pensez-y le jour où vous serez face à un argument.)

Mais l’argument est valide. En fait, il a presque exactement la même *forme logique* que celle de l’argument des cochons, qui est :

Si A, alors B.

A

Donc : B.

La forme logique (simplifiée) de l’argument de la coiffeuse étant :

A

Si A, alors B.

Si B, alors C.

Si C, alors D.

Donc : D.

On appelle cela des *schémas d’inférence*. Et il est incontestable que, quels que soient les énoncés (les phrases affirmatives) que vous substituerez à la place des variables A, B, C, et D, l’argument ayant une telle forme sera toujours valide. Pour vous en convaincre, essayez, par exemple, d’opérer les substitutions suivantes :

A : Les pommes sont rondes.

B : Arthur est chauve.

C : Les cochons mangent des pommes.

D : Ce livre de philosophie est manifestement l’œuvre d’un fou.

et de tester si l'argument résultant est logiquement valide. Il l'est. (Si vous trouvez bizarre qu'à partir du fait que les pommes sont rondes, on a validement déduit que ce livre est l'œuvre d'un fou, relisez la définition de validité ci-dessus.)

Celui qui veut attaquer l'argument de la coiffeuse fourbe doit alors s'en prendre non pas à sa forme logique, mais à l'une ou l'autre de ses prémisses. Mais laquelle ? Il y en a cent et un mille ! La première, qui a un statut particulier, car c'est la seule prémisse non conditionnelle, dit qu'une personne avec 100 000 cheveux n'est pas chauve, et il est certainement difficile de nier une telle prémisse – sa vérité est tout bonnement évidente et intuitivement vraie pour tout le monde. Il nous reste donc toutes les prémisses conditionnelles (c'est-à-dire celles qui ont la structure « si ... alors ... ») sur les bras. Mais elles aussi paraissent toutes être vraies ! Rappelez-vous la réaction du juge : « Personne ne devient chauve par la perte d'un seul cheveu, c'est clair. » Et il semble bien qu'il ait raison et que notre sens commun accepte avec évidence ce principe : un seul cheveu ne peut pas faire la différence entre une personne chauve et une personne non chauve.

Nous voici dans le désarroi le plus complet. Nous avons vu que l'argument est logiquement valide et que toutes ses prémisses sont vraies. Par la définition même de la validité (et par le bon sens !), la conclusion suit logiquement les prémisses et doit être acceptée comme vraie ; et pourtant, elle est inacceptable (en tout cas, c'est ce que dit Arthur).

Avant de considérer à présent les réponses des trois philosophes, je vous conseille de prendre dix minutes pour tenter de trouver vous-même une solution. C'est cela, faire de la philosophie, et vous verrez, l'exercice est aussi amusant qu'instructif !

La réponse du premier philosophe : le monde est vague

— Amusant, votre argument, dit le premier philosophe ; saviez-vous qu'il est très célèbre dans l'histoire de la philosophie ? À vrai dire, il illustre une vérité très importante : que le monde est en très grande partie *vague*. Le phénomène

du vague survient dès que nous avons affaire à des *cas limites*. Prenez votre coiffeuse, par exemple, et supposez qu'elle soit encore plus sadique qu'elle ne l'a été et qu'elle arrache les cheveux d'Arthur un par un. Au début, rien de très intéressant ne se produit (du moins du point de vue philosophique !), mais petit à petit, le nombre de cheveux sur la tête d'Arthur diminuant, on en arrivera à se demander si Arthur est chauve ou non : il va devenir tout à fait *indéterminé* si « être chauve » s'applique à Arthur, et si la phrase « Arthur est chauve » est vraie ou fausse. Arthur va alors être un cas limite de chauve. La raison de cette hésitation est que la propriété « être chauve » est *vague*. Entre 0 cheveu (où il est clair qu'Arthur est chauve) et 100 000 cheveux (où il est clair qu'Arthur n'est pas chauve), il y a quelque part une zone de vague où il est indéterminé si Arthur est chauve ou non.

— D'accord, intervient le juge, mais dans le processus d'arrachage de cheveux il y a bien un moment où la phrase « Arthur n'est pas chauve » cesse d'être vraie, et par conséquent où sa négation « Arthur est chauve » devient vraie !

— Pas tout à fait, répond le philosophe. Voyez-vous, ce que je vous propose est précisément de rejeter le principe que vous venez d'utiliser sans le savoir :

Le principe de bivalence

Toute phrase (affirmative) est soit vraie soit fausse.

En effet, à cause de la zone de vague où il est indéterminé si « être chauve » s'applique à Arthur ou pas, la phrase « Arthur est chauve » n'est à ce stade ni vraie ni fausse ; on dira qu'elle *n'a aucune valeur de vérité*.

Le petit argument de la coiffeuse qui vous trouble tant est alors facile à rejeter car un certain nombre de ses prémisses (celles qui se trouvent dans la zone de vague) ne sont pas vraies. Elles ne sont pas fausses non plus, certes, mais pour rejeter l'argument il n'est pas nécessaire qu'elles soient fausses, il suffit qu'elles ne soient pas vraies.

— Je comprends, dit Arthur. On peut diviser le processus d'arrachage des cheveux en trois phases : une durant laquelle il est vrai que je ne suis pas chauve, une durant laquelle il n'est ni vrai ni faux que je suis ou ne suis pas chauve, et enfin une où il est vrai que je suis chauve.

— Mais attendez, intervient encore le juge, lors du processus d'arrachage de cheveux, quand la zone de vague commence-t-elle exactement ? Quand Arthur a 0 cheveu ? Non, certainement avant ! Quand il a 1 cheveu, 2 cheveux... ? Où commence et où finit la zone de vague ?

— Pas si simple, en effet, répond le philosophe. Car de même qu'il y a une zone où il est vague si Arthur est chauve ou pas, de même il y a une zone où il est vague s'il est vague si Arthur est chauve ou pas. On appelle ce phénomène *la vague d'ordre supérieur*. Et ainsi de suite : il y aura également une zone où il sera vague s'il est vague s'il est vague qu'Arthur est chauve ou pas, *et cætera*. Ainsi, il vous est impossible de déterminer avec précision à quel moment la phrase « Arthur n'est pas chauve » perd, pour ainsi dire, sa valeur de vérité et devient ni vraie ni fausse.

De plus, poursuit le philosophe, le problème est bien plus important que vous ne semblez le voir. Jusqu'ici nous ne nous sommes intéressés qu'à votre cas particulier mais, bien entendu, le problème est beaucoup plus général : premièrement, parce que beaucoup de propriétés sont vagues (comme « être rouge », « être rose », « être grand », « être petit », « être un enfant », « être ivre »...), et deuxièmement parce que non seulement les propriétés, mais également la plupart des objets ordinaires sont vagues !

— Des objets ? Quels objets ? demande Arthur. Un objet, il me semble, n'est pas du tout vague. Regardez la table ici devant nous, c'est un objet tout à fait ordinaire qui n'est vague en aucune manière.

— Avant d'en venir aux tables, répond le philosophe, considérez un autre objet : un nuage. Lorsqu'on regarde un nuage isolé et bien délimité dans un ciel bleu, il nous semble être un objet tout à fait précis, mais si l'on décidait de prendre l'avion pour s'en approcher davantage, il deviendrait très difficile de décider quelle portion du nuage (quelle gouttelette, quelle molécule...) fait encore vraiment partie du nuage et quelle portion fait déjà partie de l'air